



EUROPEAN WOMEN'S
LOBBY
EUROPEEN DES FEMMES

La prostitution est une violence faite aux femmes : refusons d'en être complice !

Toutes les associations travaillant auprès des personnes prostituées connaissent l'ampleur des violences que ces personnes subissent au quotidien et se battent pour que ces violences soient reconnues comme telles, que les plaintes des personnes prostituées soient considérées et que leurs agresseurs soient jugés et punis. La grande majorité des personnes prostituées étant des femmes, les violences dans la prostitution sont majoritairement des violences faites aux femmes, même si les hommes prostitués sont aussi victimes de certaines formes de violence. Face à ces violences, les acteur-trice-s de terrain développent cependant des visions opposées des politiques à mettre en œuvre pour améliorer le quotidien des personnes et réduire les actes de violence dont elles sont victimes. Certain-e-s considèrent que ce sont les conditions d'exercice de la prostitution qui posent problème, et que leur amélioration (par des lieux mieux protégés, des lois plus tolérantes et offrant un statut légal aux personnes) permettrait de réduire les risques de violence pour les personnes prostituées. Pour le LEF et ses membres, c'est l'existence même du système prostitueur qui permet les violences que subissent les personnes prostituées : pour réduire les violences du quotidien prostitutionnel, il faut abolir le système prostitueur, car il est en soi une forme de violence faite aux femmes. Partant des violences faites aux femmes dans la prostitution, les faits montrent comment le système prostitueur est en soi une forme de violence faite aux femmes.

Des violences faites aux femmes dans la prostitution

Menée par cinq ONG dans quatre pays (France, Autriche, Espagne, Italie), une enquête internationale¹ (soutenue par le programme européen Daphne) souligne les formes multiples de violences vécues par les femmes prostituées :

En premier lieu, les *violences physiques*, perpétrées principalement par les clients-prostituteurs, mais également les proxénètes, les trafiquants, les tenanciers. Dans l'étude internationale menée par Melissa Farley,² 73% des personnes prostituées interrogées rapportaient avoir subi des agressions physiques dans l'exercice de la prostitution et 62% disaient avoir été violées. Entre un tiers et la moitié des femmes violées l'auraient été à plusieurs reprises. Les prostituées de rue faisaient état de niveaux de violences et d'insultes plus élevés, mais le fait d'exercer la prostitution en lieu clos ne suffisait pas à éviter viols et agressions. Les clients-prostituteurs étaient les agresseurs les plus fréquents quel que soit le mode de prostitution. Presque toutes les agressions étaient des actes de violence sexuelle. Exemple emblématique de la violence latente du système prostitueur : il y a des sonnettes d'alarme dans les éros-centers pour appeler au secours.

Pour beaucoup de femmes dans la prostitution, la violence fait partie de leur trame de vie, elle constitue aussi souvent l'un des facteurs d'entrée dans la prostitution. Dans une enquête réalisée au Québec en 2003 portant sur des femmes prostituées de rue,³ le quart des répondantes rapportait avoir subi des violences conjugales avant l'entrée dans la prostitution. Le Collectif féministe contre le viol,⁴ en France, rapporte que depuis le début du numéro vert téléphonique (Viols-Femmes-Information, en 1986), et alors que les écoutantes n'ont pas posé de question sur ce point, plus de 380 personnes (dont 88% de femmes) ont déclaré spontanément avoir été ou être encore en prostitution.⁵ Dans ce groupe, toutes ont subi de graves violences sexuelles dans leur enfance ; toutes ont été jetées en prostitution par une personne de leur entourage le plus proche. De ces cas-là, il y a un lien évident

¹ *Femmes et migrations en Europe, stratégies et empowerment*, Cabiria, 2004.

² Melissa Farley et al., "Prostitution in five countries: violence and post traumatic stress disorder", *Feminism and Psychology*, 8, 1998

³ Dominique Damant et al., « Trajectoires d'entrée en prostitution : violence, toxicomanie et criminalité », *Le journal international de victimologie*, n°3, avril 2005

⁴ <http://www.prostitutionetsociete.fr/societe/sexisme-egalite-hommes-et-femmes/cfcv-le-viol-un-moteur-pour-la>

⁵ Au 5 avril 2011, 40392 victimes de viols et autres agressions sexuelles ont appelé le numéro vert « Viols-Femmes-Information » ;

<http://www.cfcv.asso.fr/>



EUROPEAN WOMEN'S
LOBBY
EUROPEEN DES FEMMES

entre viols (au pluriel) durant la minorité, violence familiale et mise en prostitution. Ce que Virginie Despentes a traduit par 'Le viol fabrique les meilleures putes'.⁶

On parle peu des conséquences sur la *santé mentale* de violences subies à répétition. Environ 68% des personnes prostituées interrogées par Melissa Farley⁷ répondaient au diagnostic de PTSD, *Post Traumatic Stress Disorder* (syndrome de stress post-traumatique), que ressentent aussi les victimes de torture ou combattants de guerre. La chercheuse Judith Trinquart a étudié les conséquences psychiques et physiques de la prostitution : les principaux troubles psychiques, qui se manifestent par une dissociation psychique, proviennent du fait de subir des rapports sexuels de manière répétitive et non désirée.⁸ Enfin, un rapport canadien sur la prostitution et la pornographie concluait en 1985 que les femmes prostituées avaient un taux de *mortalité* 40 fois plus élevé que la moyenne nationale.⁹

Les personnes prostituées sont aussi victimes de '*violence politique*' sous la forme de répression de l'Etat, qui d'une part adopte des lois attaquant directement les personnes prostituées, ou est coupable de dénis de droit pour les femmes prostituées ou de violence institutionnelle intolérable. En France, la loi sur le racolage passif a aggravé le sort des personnes prostituées en les contraignant à se déplacer vers des zones plus isolées et plus dangereuses, et en les présentant comme des délinquantes. Les *violences policières* sont très fréquentes. Des affaires de viols par des policiers ont défrayé la chronique : en septembre 2007, a eu lieu à Paris (France) le procès de sept policiers, condamnés pour viols sur quatre jeunes prostituées étrangères. Le rapport de l'instruction générale notait : 'les faits ne sont pas isolés mais font partie de pratiques répandues auprès de membres de leur section'.¹⁰ Et lorsque les personnes prostituées ont le courage de porter plainte, le résultat est très souvent à leur désavantage, la majorité des plaintes déposées ne donnant pas lieu à des condamnations ou se retournant contre elles. Un exemple : une affaire de viol et séquestration d'une femme prostituée, jugée à Toulouse (France) en 2004, s'est soldée par la condamnation de l'agresseur à payer... 100 euros pour le prix de la passe. En 2010, toujours en France, la Cour d'appel de Montpellier a remis en liberté un homme accusé du viol d'une prostituée : un accident de travail selon l'avocat général.

Autre type de violence envers les personnes prostituées : la *violence du regard social*, les insultes, les propos humiliants, vols et autres préjugés racistes, ainsi que la violence des médias. Voici comment un quotidien français a résumé l'affaire du client condamnée à payer une passe pour avoir violé et séquestré une femme prostituée : 'Insolite, la prostituée avait porté plainte pour viol parce qu'elle n'avait pas reçu d'argent'.¹¹ Insolite ! Même logique en avril 2009 pour une autre affaire¹² : 'un Toulousain âgé de 20 ans a été interpellé après avoir violé une prostituée mais aussi obtenu une relation gratuite sous la menace d'un couteau'. 'Une relation gratuite sous la menace d'un couteau' n'est pas un défaut de paiement, cela porte un nom : c'est un viol.

La violence est omniprésente dans la prostitution. Mais elle n'est pas accidentelle. Ce qui se passe dans la prostitution n'est pas 'unique' ou 'différent' ; cela a à voir avec ce qui se passe pour toutes les femmes dans nos sociétés. Il est indispensable, si on se penche sur les violences vécues par les femmes dans la prostitution, de faire le lien avec la situation des femmes en général, de garder une vision sociétale globale, de ne pas exclure le milieu

⁶ Dans *King Kong Théorie*, Grasset, 2006

⁷ "La violence contre les femmes et le trouble de stress post traumatique", *Women and Health*, 1998

⁸ Voir la thèse de Judith Trinquart : <http://ecvf.online.fr/IMG/pdf/Trinquart.pdf.pdf>, et son manifeste : <http://stopauxviolences.blogspot.com/2010/01/article-du-dr-judith-trinquart-non-la.html>.

⁹ *Special Committee on Pornography and Prostitution*, "Pornography and Prostitution in Canada", 1985

¹⁰ <http://www.prostitutionetsociete.fr/politiques-publiques/droits-des-personnes/sept-crs-juges-pour-viols-sur-des>

¹¹ *La Dépêche du Midi*, 7 octobre 2004

¹² *La Dépêche du Midi*, 13 avril 2009



EUROPEAN WOMEN'S
LOBBY
EUROPEEN DES FEMMES

prostitueur de la société et des rapports de force qui y sont en jeu, qu'ils soient sexistes/patriarcaux, racistes, classistes ou néo-libéraux/capitalistes.

Le système prostitueur est une violence envers les femmes

Le système prostitueur n'est pas exclu de la société, il n'est pas un monde à part, il fait partie intégrante de ce que nous avons construit, de ce que nous construisons tous les jours. Les violences que vivent les personnes dans la prostitution sont en lien direct avec les violences vécues par les femmes. Elles ne sont pas isolées, mais le produit d'un système patriarcal et historique, instituant la domination des femmes par les hommes et des rapports sociaux de sexe inégalitaires. Les violences masculines envers les femmes sont à la fois cause et conséquence de l'inégalité entre les sexes ; la vulnérabilité des femmes n'est pas seulement un symptôme de la violence que subissent les femmes, elle a à voir avec les discriminations omniprésentes dans notre société patriarcale.

La question de la prostitution a un rapport direct avec l'égalité femmes-hommes. Et il est important de rappeler ce lien, encore et encore, et de l'inscrire dans l'histoire des luttes féministes pour les droits des femmes, et avant tout le droit de tous et toutes de vivre sans violence.

Durant les soixante dernières années, les mouvements de femmes ont permis d'obtenir des droits qui avaient été retirés (ou jamais donnés) aux femmes : droit de vote, droit à l'éducation, droit à l'indépendance financière en demandant l'accès à un compte bancaire personnel, droit au salaire égal pour travail égal, droit au divorce, droit à la contraception, à l'avortement, droit au congé de maternité et au congé de paternité, droit de se présenter en politique... Bref, de nombreuses avancées, mais beaucoup se traduisent avant tout dans les lois et pas assez dans les faits. Nous vivons aujourd'hui dans une 'illusion d'égalité', où de nombreuses personnes pensent que l'égalité est une réalité quotidienne pour toutes les femmes et que les féministes exagèrent. Pourtant, chiffres et constats nous prouvent que l'égalité n'est pas là dans les faits. Les hommes sont encore majoritairement aux postes de prise de décision, dans tous les domaines. Ce sont eux qui ont fait des lois sexistes ou simplement défavorables aux femmes pendant des siècles et ce sont eux qui continuent majoritairement de définir les politiques. Les hommes ont bien sûr été partie prenante des changements et les lois changent en faveur de l'égalité femmes-hommes, mais la domination masculine influe encore lourdement sur leur mise en œuvre, ou empêche de faire évoluer d'autres lois. Le phénomène des violences faites aux femmes est un exemple emblématique : alors que le viol est reconnu comme un crime dans de plus en plus d'Etats, et malgré une prise de conscience des femmes de leur droit de porter plainte, les associations de femmes font le constat d'une impunité persistante des agresseurs.¹³

La reconnaissance politique de la nature structurelle des violences faites aux femmes, c'est-à-dire du fait que ces violences sont un outil de la domination masculine, a été très difficile. En Europe, c'est seulement à partir des années 1950 que les Etats commencent à prendre conscience de ce crime et à le reconnaître comme tel ; vient ensuite la reconnaissance du viol conjugal comme crime et l'abolition du devoir conjugal, qui est très récente pour certains pays (1990 pour la France par exemple). Ce qui semblait être une évidence ne l'est pas : est-ce facile aujourd'hui de parler du fait qu'on a été violée ou battue ou harcelée au travail ? Encore combien de remarques du style 'elle l'a cherché', même quand la victime portait un jeans serré... (ceci est une référence à une affaire anglaise de 2010¹⁴).

Après le combat contre le droit de cuissage, l'inceste, le harcèlement sexuel, le viol, reste le système prostitueur comme lieu où les hommes peuvent continuer d'exercer leur domination et violence sur les femmes, tout en faisant

¹³ CWASU, *Different systems, similar outcomes? Tracking attrition in reported rape cases in eleven countries*, April 2009

¹⁴ <http://www.dailymail.co.uk/news/worldnews/article-1270113/Youre-guilty-rape-Those-skinny-jeans-tight-remove-jury-rules.html>



EUROPEAN WOMEN'S
LOBBY
EUROPEEN DES FEMMES

croire que tous les acteurs en présence sont consentants. Mais l'argent ne crée pas et ne garantit pas l'égalité. Payer pour un acte sexuel revient à l'imposer, certes pas par la force ou d'autres formes de violence, mais par l'argent, c'est-à-dire par une domination économique. Quand on sait qu'en Europe, les personnes les plus pauvres sont des femmes, il est fondamental de faire le lien avec les inégalités femmes/hommes dans l'accès aux ressources et au travail et les stratégies des hommes pour contrôler le corps et la sexualité des femmes. Dès lors, payer pour un rapport sexuel est une forme de violence, car cela s'inscrit dans un rapport intrinsèquement inégalitaire entre deux personnes, le plus souvent entre un homme qui a de l'argent, et une femme qui en a besoin.

La prostitution elle-même, par sa dimension marchande et sa mise au service de la domination masculine, est donc une violence faite aux femmes : l'argent fait du corps des femmes une marchandise dont le prostitueur prend librement possession, outrepassant les interdits que la société essaie de poser au titre de l'égalité entre les sexes et la lutte contre les violences envers les femmes.

En effet, si les actes de violence physiques et psychologiques évoqués ci-dessus arrivaient dans un autre contexte, ils seraient considérés comme agressions sexuelles, sévices, mauvais traitements et viols. Pourquoi, lorsqu'ils ont lieu en prostitution, ne sont-ils pas considérés comme tels ? Est-ce que l'argent change leur nature ?

La prostitution, une affaire d'hommes

Parlons donc maintenant des hommes, généralement oubliés des débats, invisibles lorsqu'on parle de prostitution. Pourtant, ce sont majoritairement eux qui achètent. Et on sait pertinent que le marché cherche à toujours satisfaire une demande, y compris dans le cas d'une demande de « services sexuels ». On se pose rarement la question de l'origine de cette demande, comme si elle n'était pas à questionner. Pourtant, qu'est-ce qui fait que des hommes cherchent à payer pour un rapport sexuel ? En allant plus loin, qu'est-ce qui fait qu'ils peuvent se permettre d'être violents avec les femmes prostituées, qu'ils soient prostitueurs, trafiquants, tenanciers ?

Le sociologue Saïd Bouamama l'a montré dans l'enquête qu'il a menée en 2004 sur les 'clients'¹⁵ : la vengeance, le désir de retrouver un lieu où exercer la domination, la haine des femmes, sont les moteurs qui poussent ces hommes vers les lieux de prostitution. Une étude menée en Grande-Bretagne en 2009¹⁶ montre que pour un quart des hommes interrogés (27%), le concept de viol appliqué à une femme prostituée est tout simplement 'ridicule'. Les prostituées sont 'inviolables'. Une fois qu'il a payé, le prostitueur se sent en quelque sorte autorisé à faire ce qu'il veut. En outre, il semble que le fait d'être prostitueur développe chez certains hommes des représentations inégalitaires des relations femmes-hommes, où la violence est banalisée : 54% des clients reconnaissent avoir eu des comportements agressifs sur le plan sexuel envers une partenaire non prostituée.¹⁷ Exemple d'une publicité pour un club espagnol : 'Si tu couches avec une de ses amies, elle ne dira rien. Elle peut t'attendre douze heures par jour et être disponible ; elle ne te demandera pas d'où tu viens, ni avec qui ; tu peux lui demander n'importe quoi, elle ne se fâchera pas. Si tu ne comprends pas ce qu'elle dit, aucune importance.' Quel type de rapport hommes/femmes peut-on attendre d'une société qui s'accommode d'un tel « marché » ?

Ces faits montrent clairement la persistance de représentations patriarcales fortes dans nos sociétés, où les hommes ont le droit de contrôler le corps et la sexualité des femmes, d'y avoir accès comme et quand bon leur semble.

¹⁵ <http://www.mouvementdunid.org/Les-clients-en-question-Enquete-d>

¹⁶ Melissa Farley, Julie Bindel and Jacqueline M. Golding, "Men who buy sex. Who they buy and what they know. A research study of 103 men who describe their use of trafficked and non-trafficked women in prostitution, and their awareness of coercion and violence", *Prostitution Research and Education et Eaves*, 2009

¹⁷ Montoo, Mac Ree, "A comparison of the male customers of female street prostitutes with national samples of men", *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 2005



EUROPEAN WOMEN'S
LOBBY
EUROPEEN DES FEMMES

Pourtant, les politiques à tous les niveaux (national comme européen) prétendent vouloir lutter contre les violences envers les femmes et produisent nombre de déclarations d'intention dans ce sens. **Mais jusqu'où est-on prêt à mener l'analyse des origines de cette violence ? Est-il possible de lutter contre les violences masculines tout en préservant les privilèges des hommes à accéder aux corps de certaines femmes ?**

Nous sommes tous et toutes d'accord pour lutter contre les violences de ce monde, contre les violences faites aux femmes, et contre les violences faites aux personnes prostituées. Mais l'existence même du système prostitueur au 21^{ème} siècle pose question : quelle image donne-t-on de notre humanité, qui accepte de vendre et acheter certains de ses membres ? Il est urgent de dénoncer les violences que subissent les personnes prostituées, et de les condamner, mais il faut dans le même temps sans cesse les situer dans le contexte du continuum de violences masculines envers les femmes, qui démontre que la prostitution est un outil du patriarcat. La réelle mise en œuvre de l'égalité entre femmes-hommes dépend de la reconnaissance du système prostitueur comme violence faite aux femmes et de son abolition.

Source principale : « La prostitution, une violence sans nom », *Prostitution et Société* (revue trimestrielle du Mouvement du Nid), n°168 et 169, janvier – juin 2010